

Jésus-Christ, source de sagesse et de connaissance

Dans les sept premiers versets du chapitre 2, Paul exprime le désir que les Colossiens soient encouragés et liés par l'amour, dans la pleine connaissance de Dieu. Il les assure que tout ce dont ils ont besoin dans le domaine spirituel se trouve en Christ. Ainsi, ils doivent le suivre et éviter d'être entraînés à devenir infidèles envers lui.

SON DÉSIR : LEUR PLEINE COMPRÉHENSION DU MYSTÈRE DE DIEU (2.1-2)

¹ Je veux, en effet, que vous sachiez quel grand combat je soutiens pour vous, pour ceux de Laodicée et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage, ² afin que leur cœur soit consolé, qu'ils soient unis dans l'amour et enrichis d'une pleine certitude de l'intelligence, pour connaître le mystère de Dieu, Christ.

Verset 2.1a. L'expression **en effet** souligne le fait que Paul ne change ici aucunement de sujet. Cette expression (γάρ, *gar*) signifie "pour expliquer". En 1.28, il a dit que son but est de "rendre tout homme parfait en Christ". Ceci ne peut se faire que si les Colossiens développent les traits énoncés en 2.2. Ainsi, Paul soutient un **grand combat** aussi bien pour eux que pour ceux d'ailleurs. Ce mot "combat" (ἀγών, *agōn*) décrit un certain dévouement, exprimé par un labeur ardent et continu. Un mot de la même racine

(traduit par "combattant"), souvent associé au combat de l'arène, est utilisé en 1.29. Ceci illustre le genre de souci que se faisait Paul pour le bien-être spirituel de ses frères et sœurs.

Verset 2.1b. Dans ses écrits, Paul exprime souvent des émotions profondes (cf. Ac 20.31 ; 2 Co 2.4 ; Ga 4.19 ; Ph 1.18 ; 1 Th 2.8). Ceux qui le voient comme un homme dépourvu de sentiments, insensible et indifférent aux autres sont loin de comprendre le côté bienveillant de l'homme. De même, les chrétiens de son époque qui ne l'avaient pas rencontré pouvaient ne pas se rendre compte de la profondeur de ses sentiments pour eux et pour leurs besoins spirituels. Paul expose ce côté "intime" afin de montrer l'intensité de son désir pour leur bien-être.

Quelle est son attitude vis-à-vis de son travail ? C'est un homme avec une mission : annoncer l'Évangile à tous ceux qu'il peut toucher (Rm 1.14-15), soit personnellement, soit par ses lettres : "évangéliser n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée ; malheur à moi si je n'évangélise !" (1 Co 9.16).

Paul se fait surtout du souci pour l'Église de **Laodicée**², ville située à environ 19 kilomètres à l'ouest de Colosses. Quelques années plus tard, Jean va décrire cette Église comme "ni froid ni bouillant" (Ap 3.15), comme se disant riche alors qu'elle est spirituellement pauvre (cf. Ap 3.17), au point où Jésus va les "vomir" de sa

¹ Le même terme grec est utilisé en Philippiens 1.30 ; 1 Thessaloniens 2.2 ; 1 Timothée 6.12 ; 2 Timothée 4.7 ; Hébreux 12.1.

² Certains manuscrits ajoutent : "et ceux de Hiéropolis".

bouche (Ap 3.16).

Verset 2.1c. En parlant de **ceux qui n'ont pas vu mon visage**, Paul peut désigner certains de Colosses ou de Laodicée, aussi bien que d'autres dans la vallée de Lycos. Le mot grec utilisé ici (μου εἶν σαρκι, *mou en sarki*) signifie littéralement "dans ma chair", comme si Paul disait "ceux qui ne m'ont pas vu dans ma chair".

Verset 2.2a. Paul déploie tous ses efforts pour que ces chrétiens soient encouragés surtout spirituellement, il veut que leur **cœur** soit **consolé**. Le mot traduit par "cœur" (καρδία, *kardiai*) est employé dans la Bible pour désigner le centre de la vie intérieure (à une exception : 2 S 18.14, LXX, où il désigne le cœur physique). Il peut également identifier un "centre" géographique (cf. "le sein de la terre", Mt 12.40).

Le mot *kardia* dans le Nouveau Testament désigne le centre intellectuel, psychologique et spirituel avec lequel un homme pense (Mt 9.4), comprend (Mt 13.15) ; raisonne (Mc 2.6), doute (Mc 11.23), s'enorgueillit (Lc 1.51), réfléchit (Lc 2.19), s'interroge (Lc 3.15), convoite (Rm 1.24), croit (Rm 10.10), est séduit (Rm 16.18), condamne (1 Jn 3.21). Le cœur peut aussi englober les émotions : celle d'aimer (Mt 22.37), d'être attristé (Mc 3.5 ; Jn 16.6), d'être troublé (Jn 14.1), de se réjouir (Ac 2.26), d'être dans l'angoisse (2 Co 2.4), d'être consolé (Col 2.2 ; 4.8). Il comprend aussi la volonté (Ac 11.23) et l'intention (Hé 4.12).

Bien que les attributs physiques soient d'une importance certaine, la personne intérieure, "la parure cachée du cœur" (1 P 3.4) l'est encore plus, car "l'Éternel regarde au cœur" (1 S 16.7) et non à l'apparence physique (cf. 1 R 8.39 ; Lc 16.15 ; Ac 1.24 ; Rm 8.27 ; Ap 2.23). L'exhortation de Salomon est importante dans ce contexte :

Garde ton cœur plus que toute autre chose,
Car de lui viennent les sources de la vie
(Pr 4.23).

L'homme ne vit pas "de pain seulement", pourtant essentiel à la vie physique, mais de la Parole de Dieu, nourriture spirituelle du cœur (Mt 4.4 ; cf. Dt 8.3).

Verset 2.2b. Paul veut que ces chrétiens soient **unis dans l'amour**. Le mot grec συμβιβάζω

(*sumbibazō*) comprend l'idée de "rassembler", comme on rassemblerait ses pensées pour convaincre quelqu'un (Ac 9.22), comme on tirerait une conclusion (Ac 16.10), comme on apprendrait quelque chose à quelqu'un (1 Co 2.16), ou comme on réunirait des personnes (Ep 4.16 ; Col 2.2, 19). Ceci est la quatrième fois (sur cinq dans cette épître) que Paul utilise le mot *agapē* (cf. 1.4, 8, 13 ; 3.14).

Un bon exemple du sens de ce mot est celui de l'amour de Jonathan pour David (1 S 18.1). Les chrétiens doivent avoir cette même intimité, ce même amour et confiance durables : cela assurera leur unité.

Jésus a enseigné l'existence d'un seul troupeau, un seul berger (Jn 10.16) ; il a prié pour que tous les croyants soient un (Jn 17.20-21). Paul, de son côté, a exhorté les chrétiens à ne pas se diviser (1 Co 1.10), mais à maintenir l'unité par l'humilité, la douceur, la patience, l'amour et la tolérance entre frères et sœurs (Ep 4.1-3). Dieu a rendu cette unité possible :

Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous (Ep 4.4-6).

L'unité vient de nos efforts pour suivre le Christ et non les traditions des hommes, "selon les principes élémentaires du monde" (Col 2.8). Au fur et à mesure que nous grandissons pour nous approcher de "la mesure de la stature parfaite du Christ" (Ep 4.13), Jésus nous unit.

Tout chrétien devrait avoir pour but l'unité de tous les croyants. Nous ne devrions pas chercher à être unis à ceux du monde, à ceux dont les pratiques, les attitudes et la moralité n'ont pas leur source en Christ (Rm 16.17 ; 2 Co 6.14-17).

Verset 2.2c. Paul désire aussi que ces chrétiens soient **enrichis d'une pleine certitude de l'intelligence**. Le mot pour "enrichis" dans le grec est le substantif πλοῦτος (*ploutos*, "richesse"), aussi utilisé en 1.27. La véritable richesse ne se trouve ni dans l'argent ni dans les biens, mais dans "l'intelligence" (σύνεσις, *sunesis*). Paul a déjà prié pour que Dieu accorde aux Colossiens une "connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle" (Col

1.9). Tout chrétien doit rechercher, non les richesses de la terre, mais celles du ciel : trésors spirituels, bénédictions éternelles (Mt 6.20 ; 1 Tm 6.19).

Alors que l'ignorance crée l'insécurité, la connaissance crée la confiance. La Parole révélée de Dieu nous permet de comprendre ses desseins. Une connaissance de sa Parole nous assure que la vie chrétienne a en elle "la promesse de la vie présente et de la vie à venir" (1 Tm 4.8). La foi en Christ porte en elle une très grande valeur, comme tout chrétien le sait. Les trésors trouvés en Jésus l'unissent à tout autre chrétien dans l'amour, et l'aident à comprendre la pensée de Dieu lui-même.

De plus, ceux qui demeurent dans les ténèbres de l'ignorance sont perdus (Rm 10.1-3), exclus de la vie de Dieu (Ep 4.17-18). Ainsi, la connaissance constitue un élément essentiel d'une relation avec Dieu.

Verset 2.2d. Cette intelligence nous permet de **connaître le mystère de Dieu, Christ**. C'est dire que, quand on comprend la révélation de Dieu, on voit, on saisit le sens du mystère : Jésus, et le salut qu'il offre. Cette expression : "connaître le mystère de Dieu, Christ", connaît plusieurs variantes dans le texte grec et peut se traduire de différentes façons.

On peut comprendre le grec de quatre manières différentes : (1) "le mystère de Dieu, c'est-à-dire de Christ", où l'on met le mot "Christ" en apposition au mot "Dieu" ; (2) "le mystère de Dieu en Christ" (mais l'absence d'article défini devant "Christ" rend cela très improbable) ; (3) "le mystère de Dieu Christ" (ou : "le Christ divin"), expression pour laquelle il n'existe aucun équivalent dans le [Nouveau Testament] ; (4) "le mystère de Dieu, qui est Christ", où le mot "Christ" est en apposition à toute l'expression : "le mystère de Dieu". Cette dernière traduction est choisie par la grande majorité des commentateurs et traducteurs modernes³.

H. C. G. Moule et beaucoup d'autres sont d'accord avec cette conclusion. Après avoir énoncé les traductions possibles, Moule commente : "Ainsi, nous mettons 'le mystère de

Dieu, Christ' ⁴". Comme cela peut se voir à travers sa vie et ses enseignements, Jésus est bien la révélation du mystère caché aux générations précédentes. Bien que différentes prophéties de l'Ancien Testament aient formulé des indices sur sa venue et sur la nature de son œuvre, le voile du mystère est resté en place, jusqu'à ce qu'il vienne dans le monde. Maintenant, à cause de sa venue, une véritable connaissance est disponible par lui : "Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ" (2 Co 4.6).

Le mot "mystère" (μυστήριον, *mustērion*) revient quatre fois dans cette lettre (1.26-27 ; 2.2 ; 4.3). Son sens diffère quelque peu de celui de notre mot français, qui signifie généralement ce qui est inintelligible et impénétrable, au-delà de toute explication ou compréhension. Paul l'utilise pour décrire un secret divin qui ne se comprend qu'à travers une révélation divine, et non par un effort ou un raisonnement humains.

Dans les cultures grecques et romaines, ce mot s'utilisait pour décrire certaines religions mystiques dont les rituels, basés sur les histoires de leurs dieux et déesses, ressemblaient à ce que sont devenus les mystères de la passion dans la culture française. Ces cultes étaient caractérisés par une symbolique complexe, soigneusement enseignée aux aspirants. Les rites d'initiation exigeaient parfois des néophytes qu'ils partagent la souffrance des dieux en regardant une représentation théâtrale (faite par les membres plus anciens de la secte) de leur douleur, leur mort et leur résurrection. Pour ceux du dehors, tout cela n'avait aucun sens ; mais pour les initiés, il s'agissait d'une expérience impressionnante et supposée transformatrice.

Jésus, lui aussi, utilise le mot *mustērion*, pour parler de la nature cachée du royaume de Dieu qui avait été prophétisé (Mt 13.11). L'œuvre de Dieu, scellée à travers les âges, fut révélée aux apôtres et aux prophètes par son Esprit (Rm 16.25 ; Ep 3.4-5). Entre autres, Paul avait reçu cette révélation (1 Co 4.1 ; Ep 1.9 ; 3.3).

³ Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on Paul's Letters to the Colossians and to Philemon, Helps for Translators* (New York : United Bible Societies, 1977), 46.

⁴ H. C. G. Moule, *The Epistles to the Colossians and to Philemon, The Cambridge Bible for Schools and Colleges* (Cambridge University Press, 1893 ; réédition, 1902), 97.

**SA RÉVÉLATION :
TOUTE SAGESSE ET TOUTE
CONNAISSANCE EN CHRIST (2.3-4)**

³ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. ⁴ Je dis cela, afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants.

Verset 2.3. Ce mot **cachés** (ἀπόκρυφοί, *apokruphoi*) donne en français le mot “apocryphe” (adj. et n. m.). Les **trésors de la sagesse** en question sont spirituels. Dans le monde ancien, avant l’existence des banques, etc., d’importants trésors d’une grande valeur étaient cachés en lieu sûr. Pour trouver les richesses offertes par Dieu, il faut chercher là où sont cachés ces trésors : en Jésus-Christ.

Paul n’entend pas dire que les Colossiens — et tous les chrétiens — pourront comprendre tous les enseignements de Jésus contenus dans sa sagesse. Ce qu’il veut, c’est qu’ils saisissent le fait que toute “sagesse”, toute connaissance (γνώσις, *gnōsis*), sont cachées en Christ et, puisqu’elles ne se trouvent nulle part ailleurs, il est inutile de les chercher ailleurs. Les chrétiens ne doivent pas adhérer à des enseignements venus après ceux des apôtres et prophètes du Nouveau Testament. En Jésus se trouve tout ce dont le chrétien a besoin.

Verset 2.4. Paul avertit ces chrétiens de ne pas se laisser tromper **par des discours séduisants**, qui s’avèrent attirants mais qui sont vides. Les chrétiens seront toujours la proie de faux enseignants, d’orateurs impressionnants, porteurs de programmes d’une attraction émotionnelle très forte. Le mot **personne** dans ce texte ne désigne pas quelqu’un de particulier, mais s’applique généralement à tous ceux susceptibles de céder devant un enseignement contraire à celui de Jésus. Paul dit aux Galates que si “quelqu’un” — lui-même, un apôtre, même un ange du ciel — annonce un autre Évangile, ce “quelqu’un” sera maudit (Ga 1.7-8).

Ceux qui enseignent l’erreur réussissent souvent par le fait de leurs discours persuasifs. Mais les chrétiens peuvent s’appuyer sur le solide fondement de leur foi, les vérités fermes et immuables que Jésus a révélées (Mt 7.24-27). Les pratiques et les théologies qui font appel à ce que

les gens veulent entendre (2 Tm 4.3-4) induisent en erreur. Les chrétiens doivent considérer — au-delà des enseignants impressionnants et des présentations attirantes — la substance de ce qui est dit. Écrivant aux Corinthiens, Paul dit qu’il a prêché “Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié”, et qu’il n’a pas utilisé “une supériorité de langage ou de sagesse” humaine pour convaincre ses auditeurs (1 Co 2.1-2 cf. 1 Th 2.5).

Sa prédication, sa défense de la révélation que lui a faite l’Esprit est sa manière d’accomplir le ministère pour lequel Jésus l’a qualifié en faisant de lui un apôtre et en lui donnant l’Évangile à proclamer (Ga 1.11-12). Paul se rend compte de sa responsabilité envers l’Église (Col 1.25), responsabilité dont il se décharge en faveur des Colossiens et de tous ceux qui liront cette lettre.

Les déclarations faites aux versets 3 à 10 de ce chapitre constituent le fondement des conclusions que Paul tirera dans le reste de sa lettre. Jésus et son enseignement constituent tout ce dont les chrétiens auront jamais besoin. Nous ne devons pas nous laisser abuser par des doctrines multiples qui peuvent paraître attirantes, mais qui ne sont pas basées sur Jésus, seul véritable Maître.

SA JOIE : LEUR FOI EN CHRIST (2.5)

⁵ Car si je suis absent de corps je suis avec vous en esprit, voyant avec joie le bon ordre (qui règne) parmi vous et la solidité de votre foi en Christ.

Verset 2.5a. En disant **je suis avec vous en esprit**, Paul parle-t-il dans le sens d’un père qui dirait à son fils qui quitte la maison pour faire sa vie : “Je suis toujours avec toi” ? Parle-t-il de ce qu’il a vu dans le rapport d’Épaphras (1.7) ? Il a également reçu certaines informations sur les Corinthiens dans un rapport de la maison de Chloé (1 Co 1.11), dans une lettre des Corinthiens (7.1) et peut-être provenant d’autres sources (1 Co 4.18 ; 5.1 ; 11.18 ; 15.12 ; 2 Co 7.7 ; 10.10). Il a également reçu différents rapports, de sources multiples, au sujet d’autres assemblées (Rm 1.8 ; 1 Th 1.8 ; 3.6). Ces rapports lui donnent peut-être la possibilité de dire qu’il est avec eux en esprit.

Dieu a-t-il donné à Paul la capacité de voir

directement dans la vie des Colossiens ? Aux Thessaloniens, Paul dit :

Pour nous, frères, séparés de vous pour un temps par la vue mais non par le cœur, nous avons cherché avec d'autant plus d'empressement (à satisfaire) notre vif désir de revoir votre visage (1 Th 2.17).

Ces paroles ne semblent pas suggérer une sorte d'intelligence omniprésente au sujet des frères, mais tout simplement que l'amour de Paul les accompagne. Mais si cela est vrai, pourquoi dit-il aux Colossiens qu'il se réjouit, "voyant avec joie le bon ordre (qui règne) parmi vous et la solidité de votre foi en Christ" (v. 5) ? Cela semble bien suggérer une perception dans son esprit, par l'aide de Dieu, de ce qui se passe parmi les Colossiens.

D'autres passages suggèrent la possibilité d'une perception de cette sorte, d'origine divine (Ga 1.6 ; 6.12 ; Ph 4.2). Paul dit aux Corinthiens :

Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, l'auteur d'une telle action (1 Co 5.3).

Ce passage accrédié l'idée selon laquelle Paul connaît les activités des Corinthiens, au point de pouvoir juger la conduite incestueuse d'une mère et de son fils, étant parfaitement au courant de leurs relations.

Verset 2.5b. Quelle que soit la manière dont Paul reçoit ses informations, il se réjouit de voir le **bon ordre** chez les Colossiens et la **solidité** de leur **foi en Christ**. L'apôtre Jean, aussi, exprime de la joie devant la fidélité des chrétiens :

Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité (3 Jn 4 ; cf. 2 Jn 4).

Tout enseignant de la Parole de Dieu est rempli d'allégresse lorsqu'il observe des chrétiens qui vivent de manière pieuse et juste. Les bons serviteurs du Christ se réjouissent quand leurs labeurs portent un fruit favorable.

Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida commentent ainsi les mots "bon ordre" (τάξις, *taxis*) et "solidité" (στερεώμα, *stereōma*) :

Taxis est un terme militaire signifiant "rangs ordonnés", "colonnes" ; *stereōma*, également

employé dans le contexte militaire, signifie "ténacité", "solidité"⁵.

En dehors du contexte militaire, ces termes peuvent se référer à un ordre sacerdotal (Lc 1.8 ; Hé 5.6) ou à des vies fortifiées physiquement (cf. Ac 3.7).

Dans ses instructions aux Corinthiens, Paul emploie *taxis* pour déclarer que, dans l'assemblée chrétienne, on ne doit pas engager deux activités en même temps, ce qui créerait du désordre. Au lieu de cela, les différentes parties du culte doivent se suivre en séquence, "avec bienséance et avec ordre" (1 Co 14.40 ; cf. 14.27, 31). Chanter pendant que le prédicateur exhorte serait du désordre ; interrompre la méditation autour de la Cène avec des chants serait du désordre. Toute activité dans le culte qui tombe au milieu d'une autre ne serait pas *taxis*, "ordonnée".

Paul désirait que tout chrétien vive de manière ordonnée, maîtrisée et forte. Il cherchait aussi ce même ordre pour sa propre vie : "Je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même disqualifié" (1 Co 9.27).

Toute foi doit être basée sur quelque chose. On peut placer sa foi en des enseignements, des personnes, ou des choses matérielles. Mais la foi chrétienne, elle, est basée sur Jésus, non seulement en vue des bénédictions physiques (Mt 6.33), mais aussi en vue de celles qui sont spirituelles (Ep 1.3). En fait, la vie chrétienne commence, se poursuit et s'accomplit en Jésus-Christ (Rm 1.17). Il est la vie et l'espérance de tout chrétien (Jn 14.6), car le salut ne se trouve en aucun autre (Ac 4.11-12).

Le fait que Paul connaisse l'ordre et la solidité de la vie des Colossiens ne l'empêche pas de les avertir au sujet des plaisirs mondains, des rituels attrayants, des philosophies humaines ou des discours séduisants. Il sait que certains sont plus attirés par des personnalités que par la vérité. La foi authentique doit être protégée, car le monde lui lance de continuels défis.

Ainsi, sans être présent avec les Colossiens, Paul se sent tout de même concerné par leur bien-être spirituel, et il exprime le désir de les encourager. En son esprit, il considère leurs

⁵ Bratcher et Nida, 48.

besoins spirituels et cherche à les combler.

SON CONSEIL : MARCHER EN CHRIST (2.6)

⁶ **Ainsi, comme vous avez reçu le Christ-Jésus, le Seigneur, marchez en lui.**

Verset 2.6a. Le mot ainsi (οὕτως, *oun*) relie cette pensée à ce qui a précédé, la déclaration sur “les trésors de la sagesse et de la connaissance” en Christ (v. 3). Puisque ces trésors sont disponibles pour les Colossiens, ils doivent s’accrocher à lui et mener leur vie selon les restrictions de ses commandements. Le fait d’avoir **reçu** Jésus comme source de toute vérité, comme Seigneur et Messie, ne constitue pas la fin de l’obéissance à Dieu, au contraire : ce n’est que le début de la marche chrétienne. Le déroulement de la vie d’un chrétien doit être fidèle à son commencement.

Les Colossiens ayant accepté Jésus comme Christ et Seigneur, ils reconnaissent qu’il possède toute pensée de la sagesse spirituelle, toute vérité authentique. En tant que Christ, il est celui que Dieu a choisi pour régner sur les cieux et la terre (Mt 28.18) ; en tant que Jésus (“Dieu sauve”, cf. Mt 1.21), il est le moyen choisi par Dieu pour pardonner les péchés de l’homme ; en tant que Seigneur (Rm 10.9), il est le “seul” (Ep 4.5) à qui l’on doit obéissance (Lc 6.46). Ceux qui se révoltent contre sa volonté sont les serviteurs du péché, et en tant que tels seront détruits (Ac 3.23). En obéissant “de cœur” à l’Évangile, les Colossiens sont devenus les “esclaves” de la “justice” (Rm 6.16-17).

Cette conversion à la nouvelle vie a eu lieu pour les Colossiens au moment du baptême, quand ils ont reçu Jésus en participant avec lui à son ensevelissement et sa résurrection (Rm 6.4). Après avoir été ressuscité avec Jésus (Col 2.12), leur participation à sa vie devait continuer et leur participation au péché devait cesser (Rm 6.5-6).

Le verbe grec παραλαμβάνω (*paralambanō*) “reçu” signifie généralement le fait de recevoir quelque chose venant d’un autre (cf. 1 Co 11.23 ; 15.1, 3 ; Ga 1.9, 12 ; Ph 4.9 ; 1 Th 2.13 ; 4.1 ; 2 Th 3.6). Les Colossiens ont reçu Jésus par le message apporté par Éphras. Leur marche est non seulement avec lui, mais aussi en lui,

puisque Jésus établit les paramètres de cette marche.

Il est possible que Paul, par l’Esprit, transmette ici un enseignement qui sera utile pour répondre aux fausses idées gnostiques survenues plus tard. A. T. Robertson écrit :

Il est Seigneur de tous, au-dessus de toute principauté et toute puissance (Ep 1.21). Les gnostiques cérinthiens de la fin du premier siècle firent une nette distinction entre l’homme Jésus et le *aeon* Christ qui survint sur lui au moment de son baptême et qui le quitta alors qu’il était sur la croix. Cette doctrine put avoir pu faire quelques percées à Colosses. Paul ne souligne pas seulement l’identité de Jésus et le Christ, mais surtout sa souveraineté et son règne, qu’il pense ou non à sa messianité. Paul n’adhère à aucun Christ mythique ou légendaire. Le peuple avait reconnu le Jésus réel, le Jésus de l’histoire, et avait accepté sa déité⁶.

Verset 2.6b. Le verbe traduit ici par **marchez** (περιπατέω, *peripateō*), est utilisé en Matthieu 4.18 pour décrire la marche de Jésus à côté de la mer. Dans un sens spirituel, ce verbe décrit un progrès : (il est employé quatre fois par Paul dans cette lettre pour décrire le mouvement en avant dans la foi chrétienne - 1.10 ; 2.6 ; 3.7 ; 4.5). On peut marcher dans les ténèbres (Jn 8.12) ou pendant le jour ou la nuit (Jn 11.9-10) ; en nouveauté de vie (Rm 6.4) ; selon la chair (Rm 8.4) ; par la foi (2 Co 5.7) ; par l’Esprit (Ga 5.16) ; dans le péché (Ep 2.1-2) ; dans les œuvres bonnes (Ep 2.10 – DBY) ; dans l’amour (Ep 5.2) ; dans le désordre (2 Th 3.11 – DBY) ; dans la vérité (2 Jn 4). Le chrétien doit toujours rester ferme dans sa foi (1 Co 16.13), marcher constamment en Christ, mais ne jamais rester immobile.

SON EXHORTATION : ÊTRE AFFERMIS DANS LA FOI (2.7)

⁷ **Soyez enracinés et fondés en lui, affermis dans la foi d’après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces.**

Verset 2.7a. Ici, Paul utilise trois participes — **enracinés, fondés, affermis** — pour décrire l’engagement nécessaire aux chrétiens.

⁶ A. T. Robertson, *Paul and the Intellectuals : The Epistle to the Colossians*, rév. et éd. W. C. Strickland (Nashville : Broadman Press, 1959), 76.

Le terme “enracinés” (ἐρριζωμένοι, *errizōmenoi*, de ῥιζόω, *hrizoō*), utilisé le plus fréquemment dans la littérature grecque dans un sens imagé, pour décrire quelque chose qui est fermement fixé, ne paraît qu’ici et en Éphésiens 3.17 dans le Nouveau Testament. Participe passif parfait, il exprime une action complétée par le passé mais ayant un résultat qui dure dans le temps. Appliqué aux Colossiens, il signifie qu’une fois qu’ils ont reçu Jésus et sont entrés en lui, ils ont été stabilisés en lui et doivent toujours continuer ancrés dans cette relation.

La plupart des plantes ont besoin de deux choses pour grandir et rester enracinées. D’abord, il leur faut planter leurs racines dans un bon sol. Ensuite, elles doivent tirer leur nourriture de ce sol. Les racines servent donc à la fois à stabiliser la plante et à la faire grandir. Le chrétien, fermement enraciné en Christ, peut donc croître par l’effet de la nourriture qu’il “tire” de Jésus. S’il est solidement planté, il ne sera pas facilement déraciné. Bien que les Colossiens ne semblent pas s’être égarés du bon chemin, Paul veut tout de même les encourager à rester ancrés dans la vie qu’ils ont commencée.

Verset 2.7b. Le participe “fondés” (ἐποικοδομούμενοι, *epoikodomoumenoi*) décrit la structure d’un bâtiment, ou bien le fait de développer certaines qualités, ou encore d’aider à augmenter le nombre de personnes engagées dans une cause. Paul l’utilise pour faire allusion au fait de construire sur le fondement de quelqu’un d’autre ou pour parler d’un travail en commun (1 Co 3.10-14). Il l’utilise en métaphore aux Éphésiens pour décrire le fait d’amener des personnes à faire partie de l’Église de Jésus (Ep 2.20). Pierre utilise un mot similaire pour décrire la construction d’un édifice spirituel (1 P 2.5), et Jude l’applique à la foi qui s’accroît (Jd 20).

Participe présent dans le grec, “fondés” exprime donc une action continue, suggérant un état de fermeté perpétuel.

Les chrétiens sont “l’édifice de Dieu” (1 Co 3.9 ; cf. 3.11), bâti “sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l’angle” (Ep 2.20). L’Église “tire son accroissement” de ce qui est fourni par Jésus, la tête (Ep 4.16) et, à travers lui, par tous les membres (Ep 4.11-15 ; 1 Th 5.11 ; 1 P 2.5). Pour atteindre la maturité, les chrétiens doivent

rester en relation avec lui et continuer d’être renouvelés par la connaissance trouvée en lui (Col 3.10). L’expression **en lui** identifie bien la source de toute vie spirituelle et le lien qui permet de rester ferme en la foi. Si nous sommes “fondés” en lui, nous posséderons sa force et ne serons pas facilement démolis ou détruits.

La croissance spirituelle venant uniquement de Jésus, aucun chrétien n’a besoin de la chercher ailleurs ; bâti sur Jésus, il possédera une fois pour toutes le fondement nécessaire, et n’aura jamais besoin de le poser à nouveau (Hé 6.1).

Existe-t-il d’autres moyens d’atteindre la maturité spirituelle ? Les rites religieux et les exercices émotionnels attribués au Saint-Esprit ne feront pas l’affaire : ceux qui cherchent une intimité avec Dieu en suivant ces chemins égarés doivent savoir que Jésus est la seule source de toute croissance spirituelle.

Verset 2.7c. Le participe **affermis** (βεβαιούμενοι, *bebaioumenoi*) signifie essentiellement “prouvé, au-delà de tout doute”. Un exemple d’une telle preuve serait celui de la confirmation de la Parole prêchée (Mc 16.20). Le terme s’applique également à des promesses attestées comme vraies (Rm 15.8) et des témoignages du Christ confirmés comme véritables (1 Co 1.6). En signe de l’authentique apostolat de Paul, l’Esprit Saint a donné des dons miraculeux aux Corinthiens (1 Co 9.1-2 ; 12.4-11 ; 2 Co 12.12). Ce terme est également utilisé pour décrire le fait de rendre des personnes résolues, fermes dans leurs convictions et leurs buts (1 Co 1.8 ; 2 Co 1.21 ; Hé 13.9).

Les **instructions données** aux Colossiens ne concernaient pas, pour ainsi dire, leur foi, mais plutôt **la foi**. Le texte grec met τῇ πίστει (*tē pistei*), “(dans) la foi”, comme en Colossiens 1.23. En utilisant cette expression, Paul identifie tout le corps d’enseignement chrétien, la vérité révélée que le chrétien doit croire.

En disant aux Colossiens de poursuivre sur le chemin des instructions déjà données, Paul approuve l’enseignement fait par Épaphras. Le terme traduit par “instructions” (διδάσκω, *didaskō*) est le mot habituel qui décrit le fait d’enseigner ou d’instruire (Mt 4.23 ; 28.15). Pour Paul, il est impératif de rester dans l’instruction de la Parole de Dieu (Rm 10.17), de demeurer ferme en la foi, de construire sa vie sur la vérité

apprise, et de continuer d'apprendre. Celui qui fait cela ne sera ni facilement persuadé par un faux enseignement ni vite conduit à abandonner la foi.

Pour vivre, l'homme a besoin de la Parole de Dieu (cf. Mt 4.4). Paul dit que "toute Écriture est inspirée de Dieu", et que tout chrétien trouve en elle les vérités utiles qui lui permettent d'être "adapté et préparé à toute œuvre bonne" (2 Tm 3.16-17). Voilà pourquoi Paul a encouragé Timothée à enseigner et à prêcher la Parole (1 Tm 4.11 ; 6.2 ; 2 Tm 2.2 ; 4.2). Pierre a enseigné que c'est par cette Parole que le chrétien grandit (1 P 2.2). L'enseignement de la Parole forme la base de la stabilité et la maturité chrétiennes, ainsi que la source de toute puissance spirituelle (Hé 4.12).

Paul ne propose pas que ces auditeurs reçoivent un nouvel enseignement, mais plutôt qu'ils bâtissent sur l'enseignement déjà reçu, largement suffisant. Toute nouvelle doctrine ne se conformant pas à ce qu'ils ont déjà entendu sera considérée comme un faux enseignement (cf. Ga 1.7-8). En dehors de ce qui a été révélé par Jésus, il ne peut y avoir de vérité, ni de véritable croissance vers la maturité.

Verset 2.7d. Parce que le but de leur foi et l'attente de leur espérance est la vie éternelle, Paul dit aux Colossiens : **abondez en actions de grâces**. Pour "abondez", il emploie le mot *περισσεύω* (*perisseuō*), encore un participe présent exprimant une action continue, ce qui suggère que les Colossiens sont déjà reconnaissants ; il faut juste qu'ils ne cessent pas de l'être.

En plus de leur espérance de la vie éternelle, les Colossiens peuvent être reconnaissants pour les bénéfices d'une vie sainte, libres de la culpabilité du péché et en communion avec Jésus et leurs frères et sœurs. Le fait de se rendre compte que ces bienfaits ont leur source en Dieu et non dans leurs propres accomplissements peut les inciter à adorer celui par qui vient toute bénédiction (Jc 1.17).

La gratitude engendre le contentement qui, à son tour, produit une influence stabilisante. Ceux qui se contentent de ce qu'ils possèdent et qui s'en réjouissent sont presque sûrs de le garder. Jésus satisfait et comble le cœur comme nul autre ne peut le faire (Jn 4.14). Les lecteurs de cette lettre n'ont besoin de personne d'autre que Jésus

pour subvenir à leurs besoins spirituels et pour remplir leur cœur de reconnaissance.

Paul utilise quatre métaphores dans les versets 6 et 7. Elles sont : (1) la "marche" en Jésus, le chemin ; (2) l'exhortation à être "enracinés", ce qui suggère une plante bien nourrie et forte ; (3) l'exhortation à être "fondés", ce qui suggère la force d'un édifice bien construit ; (4) l'exhortation à être "affermiss", ce qui suggère le fait d'être ancrés dans la foi. Toutes ces choses caractérisent les chrétiens de Colosses, qui ont reçu les "instructions" dans ce sens et qui sont appelés à abonder "en actions de grâces".

Pour résumer, Paul exhorte ainsi les Colossiens :

Maintenant que vous avez reçu le Christ, "marchez en lui" (v. 6).

Puisque vous êtes enracinés en lui, restez "fondés en lui" (v. 7).

Selon les instructions qui vous ont été données, soyez "affermiss dans la foi" (v. 7).

Le défi de cette section est donc clair : Paul ne veut pas seulement que les Colossiens grandissent, mais aussi qu'ils soient en constante progression. R. C. Lucas l'analyse comme suit :

Les trois appels différents de cette section prouvent que Paul n'est pas du tout un adepte du laxisme. Il exhorte ses lecteurs à une vie totalement responsable, à une stature spirituelle accomplie, à une pleine connaissance. Mais il faut que la croissance soit véritable, c'est-à-dire toujours le résultat harmonieux de l'Évangile salvateur du Christ⁷.

APPLICATION

Christ, source de sagesse et de connaissance

Dans ce passage, Paul présente une bonne défense de l'autorité du Christ, afin de nous convaincre de fonder notre vie sur lui. Tout chrétien devrait suivre l'exemple de Paul et s'appliquer à amener les autres à se rendre compte de l'importance de Jésus et à devenir de vrais disciples. Ce faisant, il rencontrera les mêmes difficultés que Paul, qui a lutté pour que les

⁷ R. C. Lucas, *The Message of Colossians and Philemon : Fullness and Freedom, The Bible Speaks Today* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1980), 93.

chrétiens reçoivent les bénédictions suivantes :

(1) *Un cœur encouragé.* Les chrétiens qui sont vraiment engagés sont ceux dont le cœur est stimulé quand ils observent le progrès de leur foi active. Jean était rempli de joie en voyant de la marche dans la vérité des chrétiens, résultat de ses labeurs (3 Jn 4).

Dans la difficulté et dans l'échec, il est facile de se décourager. Pour rester enthousiastes, gardons nos yeux fixés sur nos buts sachant que, à la fin, tous nos efforts seront bénis. Paul écrit ailleurs que nous devons continuer de servir Jésus, car notre travail "n'est pas vain dans le Seigneur" (1 Co 15.58).

Au moment de la persécution, au lieu d'être découragés, pensons aux bénédictions qui découlent de nos difficultés : croissance dans la persévérance, renforcement du caractère, affermissement de la justice (Rm 5.3-4 ; Jc 1.2 ; Hé 12.11). Les épreuves que nous subissons peuvent signifier que Dieu nous aime, qu'il travaille dans notre vie pour faire de nous de bons outils pour son service. "Le Seigneur corrige celui qu'il aime" (Hé 12.6).

Dans toutes ses luttes, ses peines, ses difficultés, ses persécutions, Paul n'a jamais perdu espoir (2 Co 4.1). Son exemple d'assurance au milieu de la souffrance est source d'encouragement pour nous : "J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous" (Rm 8.18). La gloire qui nous est promise est celle de voir notre corps changé (1 Co 15.51-52), au moment de la résurrection, en un corps semblable à celui de Jésus (Ph 3.21 ; 1 Jn 3.2). À ce moment-là, nous saurons que tous nos efforts pour servir Jésus dans cette vie n'ont pas été en vain : "Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas" (Ga 6.9).

(2) *L'intimité de l'amour spirituel.* Les chrétiens se doivent d'être tous proches les uns des autres, par le lien commun de leur amour. Comme un tissu se tient par l'effet de ses différents fils, les chrétiens doivent être unis par leur amour. Nous ne devons pas être des individualistes, comme le fil qui pend tout seul, mais nous devons, en quelque sorte, être cousus ensemble dans le même tissu, celui de la fraternité chrétienne. L'amour est la qualité qui rend possible cette union avec la famille de Christ.

Le but majeur de Paul, qui aimait sincèrement les frères (1 Co 10.14 ; 15.58 ; 16.24 ; 2 Co 2.4), était de développer dans la communauté chrétienne cet amour qui lie les frères (2. 2). Car l'amour est aussi bien "attrapé" qu'enseigné. Les apôtres, eux, avaient appris l'amour par leur association avec Jésus (Jn 13.34). Les disciples avaient pu l'apprendre en suivant Paul, comme celui-ci suivait le Christ (1 Co 11.1). Le sacrifice de Jonathan pour David est un bon exemple du genre d'amour que les chrétiens devraient avoir les uns pour les autres.

L'amour est l'apogée du caractère chrétien. Il est commandé (Jn 13.34) et exalté comme la plus grande des vertus (1 Co 13.13). Dieu lui-même est amour. Pour être comme lui, nous devons aimer à notre tour. Ne pas le faire, c'est ne pas le connaître (1 Jn 4.8).

(3) *Pleine certitude d'intelligence spirituelle.* Beaucoup dans le monde portent leurs désirs sur la richesse matérielle, au point de vendre leur âme pour de l'argent et de tomber "dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte" (1 Tm 6.9). Tant de personnes ont été détruites à cause de leur amour de l'argent.

Paul prône l'intelligence spirituelle, mais non dans le but d'acquérir des richesses sur la terre. Notre richesse vient justement de l'intelligence spirituelle que Jésus accorde. Moïse, comprenant la nature des véritables richesses, "estimait en effet que l'opprobre du Christ était une plus grande richesse que les trésors de l'Égypte ; car il regardait plus loin, vers la récompense" (Hé 11.26). Salomon, ayant appris certaines choses sur le problème des richesses, exhorte ainsi sur ce sujet :

La conséquence de l'humilité, de la crainte de l'Éternel,
C'est la richesse, la gloire et la vie (Pr 22.4).

Quand les biens se multiplient, ceux qui en mangent se multiplient aussi ; quel bénéfice en ont les propriétaires, sinon qu'ils le voient de leurs yeux ? (Ec 5.10).

[Le fruit de la sagesse] est meilleur que l'or, que l'or pur,
Et ce que je rapporte (est meilleur) que l'argent de choix (Pr 8.19).

Ne te fatigue pas pour t'enrichir,

Cesse d'y appliquer ton intelligence (Pr 23.4).

On ne devrait désirer ni la pauvreté ni la richesse, car l'une et l'autre peuvent nous éloigner du Seigneur (Pr 30.8-9). Nous devrions plutôt désirer la richesse spirituelle qui vient par le Christ.

(4) *Sagesse et connaissance en Christ*. Saisir la vérité de Jésus et de ses enseignements, voilà la véritable connaissance, qui se révèle, d'ailleurs, uniquement en Jésus. On ne peut connaître Dieu par la sagesse du monde (1 Co 1.21). Comme l'apôtre Paul, nous voulons conduire les gens vers les véritables trésors qui se trouvent en Christ.

(5) *Fidélité à Christ*. Les trésors du Christ nous inciteront à lui rester fidèles, à ne pas nous laisser dévier par les enseignements et les philosophies des hommes. Dans ce texte, Paul encourage les Colossiens à avoir les yeux toujours fixés sur Jésus, source de toutes les bénédictions de Dieu.

Tout ce dont nous avons besoin dans le domaine spirituel se trouve en Christ. Si nous sommes fondés sur lui et enracinés en lui, si nous ne l'abandonnons pas, aucune puissance de ce monde, aucun enseignement ne pourra couper notre relation avec lui.

Grandir dans la foi (2.1-5)

De grands et de précieux trésors nous sont disponibles en Christ. Passons donc du temps à apprendre de lui. Notre but doit être de devenir forts en lui, et ainsi de bénéficier au maximum des bienfaits qu'offre une relation étroite avec le Seigneur. Les principes élémentaires du monde ne peuvent rien offrir qui vaudra l'abondance des bénédictions trouvées en Christ.

Puisque Paul cherchait toujours le bien-être des autres (vs. 1, 5), il voulait "rendre tout homme parfait en Christ" (1.28) en apportant une spiritualité personnelle à imiter et une pureté de doctrine à suivre.

Tout dirigeant de l'Église devrait désirer cette même maturité spirituelle parmi les disciples.

Aux Éphésiens, Paul a donné des instructions pour amener les membres de l'Église "à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ" (Ep 4.13).

La plupart des garçons veulent être grands, au point de se mesurer à leurs parents pour juger de leur croissance. Un garçon se tiendra avec fierté parmi ses frères et sœurs pour vanter sa plus grande taille. Un autre se mettra à côté d'un ami plus grand pour estimer la distance qu'il a encore à parcourir pour être aussi grand que lui.

Les dirigeants doivent encourager les membres à grandir, mais pas à se comparer les uns aux autres afin de vanter leurs capacités supérieures. Que les dirigeants forment les frères à se mesurer à Jésus, et à se fixer la stature du Maître comme but à atteindre !

Paul aurait été content de se sacrifier pour aider les chrétiens à grandir (Ph 2.17). Tout dirigeant chrétien devrait avoir la même attitude.

Fixer les yeux uniquement sur Jésus (2.6-7)

Jésus étant le seul chemin vers le Père (Jn 14.6 ; Ac 4.12), le chrétien ne doit marcher qu'en lui (v. 6), c'est-à-dire suivre l'exemple de sa vie (1 Jn 2.6). Celui qui ne se limite pas à cela ne marche pas en Jésus.

Nous devons être fermement enracinés dans le Seigneur, comme un arbre qui tient ferme devant les vents féroces grâce à ses racines profondément plantées. David dit que celui qui médite la Parole de Dieu est "comme un arbre planté près d'un cours d'eau" (Ps 1.3). Nous devons être, en quelque sorte, "entrelacés" avec Jésus, au point où le monde ne pourra pas nous séparer de lui, ni dans notre moralité, ni dans nos doctrines, ni dans aucun autre aspect de notre existence (1 Co 15.58). Satan utilise le monde pour nous attirer loin d'une relation solide avec Jésus (1 P 5.8). Jean a exhorté les disciples de Jésus à n'aimer ni "le monde, ni ce qui est dans le monde" (1 Jn 2.15 ; cf. vs. 16-17).

Auteur : Owen D. Olbricht
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008
Tous Droits Réservés